

# LE CARILLON DU VAL DE SAÔNE



N° 10- Automne 2024

Auville-sur-Saône - Bagnot - Bousse - Chamblanc - Chivres - Glanon - Grosbois-lès-Tichey - Jallanges - Labergement-lès-Seurre - Labruyère - Lanthes - Lechâtelet - Montagny-lès-Seurre - Montmain - Pagny-la-Ville - Pagny-le-Château - Pouilly-sur-Saône - Seurre - Tichey - Trugny

## EDITO



Au moment où j'écris ces lignes, c'est encore la rentrée, la rentrée scolaire, la rentrée paroissiale, la reprise de nombreuses activités sociales. Pour beaucoup, et notamment pour les jeunes, c'est le temps des choses nouvelles et des projets. Ils nous tirent vers l'avant ; ils évitent de nous laisser submerger par les peurs, les doutes, l'angoisse d'un avenir menaçant dans le monde.

Dieu nous invite à regarder devant, pas derrière. Il nous accompagne sur un chemin, pas dans une impasse. Il nous accompagne dans nos projets, nos attentes, nos espoirs, pour peu que nous les envisagions dans un esprit d'ouverture aux autres, dans un esprit de service.

C'est cet esprit de service que Maria, Carine et Virginie manifestent dans leurs interviews. Des métiers de service, faits modestement tous les jours, mais porteurs de rayons de soleil renouvelés tous les jours. Que leurs témoignages soient aussi pour nous tous un rayon de soleil aujourd'hui, chère lectrice, cher lecteur.

Père Joseph MAÏ, curé

## *Un village de l'ensemble paroissial Bousse*

Les 720 ha de la commune de Bousse recouvrent la partie est des terrasses de faible altitude qui culminent à 17 m seulement au-dessus du niveau de la Saône, et séparent sa vallée de celle du Doubs.

### **De Boselenges à Buccelinga**

En 1170, le village se nommait Boselenges, puis Bousseingés en 1294, et enfin Bousse en 1490.

La terminaison "ange" serait l'indice d'une occupation burgonde au V<sup>e</sup> siècle ; le nom aurait alors été Buccelinga, "le domaine de Bousse".

C'est un des villages du canton où l'exode rural fut le plus précoce, puisque le maximum de population a été enregistré en 1806, avec 276 habitants. En 1901, ces derniers n'étaient plus que 170. En 1982, on ne comptait plus que 76 Bousseois pour arriver à 56 lors de l'un des derniers recensements.

Cette terre qui appartenait au seigneur de Pagny fut vendue par Philippe de Vienne au duc Robert en 1294.

Le domaine appartint à la famille de Courcelles, de 1428 à 1777. La propriété passa aux familles de Moyria, de Breuil. Le comte Ferdinand de Moyria donna la terre de Bousse à sa fille, qui épousa M. Duhamel de Breuil, en 1830. Elle fut ensuite vendue en 1838 à M. de Lavault. Des membres de la famille de Courcelles sont inhumés dans la chapelle des seigneurs à l'église de Bousse.

Un château existait au nord de l'agglomération. Il semble contemporain de la mairie. Un souterrain conduisait à la chapelle qui constitue le chœur de l'église de la Nativité de la Vierge.

### **Avant la laiterie**

À la fin du XIX<sup>e</sup>, la "fruiterie", montée sur les modèles des fruitières



coopératives du Jura, produisait un fromage du genre gruyère. Elle disparut et laissa la place à une laiterie.

Chacun faisait son pain; il n'y avait donc pas de boulangerie. Le four servait aussi à la préparation de la spécialité régionale réputée : le "torquet vogré" à la main (maïs égrené) était grillé jusqu'au brun clair puis confié au meunier qui en extrayait les gaudes.

### **L'église de la nativité de la Vierge**

À l'origine, au XIII<sup>e</sup> siècle, il n'existait que la chapelle qui constitue le chœur de l'église et qui contient la dalle funéraire (tombeau du chœur) de Jacques de Courcelles avec le blason de la famille, seigneur du lieu. Son corps est inhumé dans la chapelle

seigneuriale de l'église d'Auville-sur-Saône. Il se dit que ce serait un descendant de la famille Chaudron de Courcelles (famille de l'épouse de l'ancien président de la république, Jacques Chirac). La nef et la chapelle seigneuriale datent de la fin du XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup>.

Le chœur est voûté en berceau brisé, la chapelle seigneuriale voûtée d'ogives sur culots et la nef couverte d'un lambris en trois pans brisés. Le gros œuvre est en brique avec un enduit partiel.

Le toit à longs pans avec une flèche polygonale est recouvert de tuiles plates et d'ardoises.

L'édifice fut remanié au début du XIX<sup>e</sup> avec le percement d'une fenêtre dans le chœur, la modification du portail antérieur et la réfection du mobilier. Un souterrain, dont l'entrée serait sous la pierre devant l'autel dans le chœur actuel, conduirait de l'église à un château qui existait au nord de l'agglomération ; on y verrait encore l'entrée du tunnel ...

# L'entraide et le service pour illuminer nos quotidiens

### Maria Jacquelin : « Je me sens utile, j'ai besoin d'aider l'autre »



Auxiliaire de vie pour l'ADMR, Maria Jacquelin assure aussi de l'aide-ménagère chez des particuliers ou des missions d'entretien au sein d'un laboratoire. C'est dire si ses journées professionnelles sont bien remplies, ce qui ne l'empêche pas de les compléter par des visites à l'EHPAD de Seurre, à des personnes qu'elle a connues « à domicile ».

Pour elles, elle reste le « rayon de soleil », qui pénètre discrètement pour réchauffer et embellir une journée.

« Je me sens utile, j'ai besoin d'aider l'autre », sourit cette quinquagénaire arrivée du Portugal avec sa famille en 1971, à cinq ans à peine, et repartie à 21 ans pour le pays natal (Guimaraes) où elle ne restera que 4 ans. C'est là qu'elle suit des cours du soir qui la forment en particulier aux gestes de premiers secours, à la prévention et à l'accompagnement des addictions, et où elle se familiarise à la psychologie grâce à une copine qui partage ses cours avec elle.

En 1991, c'est le retour en France, non plus en Meurthe-et-Moselle, où s'était d'abord établie la famille (Maria a 4 frères et sœurs), mais dans la région de Trugny-Seurre.

Cette même année, Maria se distingue en sauvant la vie d'un homme de 74 ans pris d'un malaise dans un restaurant. Grâce au massage cardiaque qu'elle sait pratiquer, la jeune femme le ranime, ce qui lui vaut la reconnaissance à vie de la victime et un article dans le Bien public de l'époque.

Tout est ainsi souvent affaire de cœur pour Maria qui s'engage sans compter : « on nous a toujours appris l'entraide », souligne celle qui s'est tout à tour occupée de sa mère après un accident, laissant de côté l'école pour un mois, ou plus tard de sa grand-mère.

### « Être à l'écoute... »

« Ménage, toilettes, paroles... Il faut être à l'écoute, tolérant, discret », explique Maria pour donner les clés de son métier au quotidien. Comment faire pour garder du recul avec les personnes dont on s'occupe ? Pas facile : « je ne sais pas, je m'attache, je pleure, je fais comme si c'était ma grand-mère », lance Maria, toujours très gaie.

« La chaleur humaine, un sourire, tendre la main » : voilà ses moteurs.

Aux côtés de son mari, retraité de la navigation, et du chat Toto, Maria continue de « faire du mieux » qu'elle peut au fil des jours. Cela suffit à son bonheur et en procure tellement d'autres...

### Serveuse de restaurant : un vrai métier passion

Carine est dans la restauration depuis l'âge de 15 ans et c'est devenu pour elle, une passion. Après avoir travaillé dans des bistrotts, dans des restaurants « chics », elle travaille depuis 5 ans au restaurant de la plage à Seurre. « Je m'y plais, car, en bord de Saône, le cadre est beau et il y a une bonne équipe ».

On dira que l'emploi du temps est extrêmement contraignant durant les six mois d'ouverture : occupée tous les week-ends, rentrant tard chez elle, sauf le lundi jour de repos, avec une journée de travail discontinue entre la présence de midi et celle du soir, Carine est peu disponible pour ses enfants à la belle saison. Malgré cela, elle aime son métier de contact.

Bien sûr, il y a tout le côté purement matériel, préparer les tables, apporter les plats, desservir, nettoyer, ranger... Mais les choses changent dès que les clients s'approchent.

Avec son expérience, Carine repère de loin ceux qui ne vont s'arrêter que pour renifler la carte et ceux qui vont s'asseoir à une table. Elle va alors à leur rencontre pour leur proposer de prendre une table libre. Au restaurant de la plage, il y a pas mal de

personnes âgées. Si nécessaire, Carine les aide à s'installer et « fait tout pour qu'elles soient à l'aise ».

Dès que les clients sont assis, une carafe d'eau est apportée et des apéritifs sont proposés. C'est la « vente additionnelle », élément important pour l'équilibre financier de l'entreprise. Carine s'en sent co-responsable et c'est important pour elle. Elle se souvient de ce que disait son premier patron : « Bien sûr, vous êtes serveuse mais, avant tout, vous êtes vendeuse ». Ça lui est resté en tête comme un point très valorisant.

Carine aime bien échanger avec les clients. Il y a les habitués, amenant parfois des amis, surtout le week-end ou le soir et certains viennent de loin. Mais, à force, elle connaît beaucoup de monde qu'elle rencontre aussi dans les rues de Seurre ; Carine est frappée de constater les situations de solitude et le besoin de parler.

Bien sûr, il y a des personnes avec qui le courant passe moins bien. Pourtant « je veux accueillir tout le monde de la même façon ». C'est ça le métier.

### Des personnes âgées aux enfants en situation de handicap

Virginie est « accompagnante d'enfants en situation de handicap » (AESH) partageant son temps de travail entre deux écoles : à Citeaux et à Saint-Jean-de-Losne.

Avec son diplôme d'auxiliaire de vie, Virginie a choisi d'être dans un métier de « service à la personne ». C'est sa vie.

« J'ai commencé auprès de personnes âgées en EHPAD, puis en milieu hospitalier et, à côté de mon métier d'AESH, je continue à être présente auprès des personnes âgées, en libéral, en intervenant occasionnellement durant les vacances scolaires, à domicile avec mon matériel de soin.

« J'ai choisi de devenir AESH après la naissance de ma fille pour me permettre d'être plus disponible » C'est une fonction exigeante en particulier en termes de communication avec l'élève. « J'apprécie quand les enfants sont affectueux, mais je dois veiller à garder une certaine distance avec eux », précise Virginie.

Si elle reconnaît qu'il n'est pas toujours évident de mesurer ce qu'elle apporte à l'enfant qu'elle accompagne, elle mesure en revanche sa valeur ajoutée pour la cohésion de la classe et le travail de l'enseignant.



## Bienvenue à tous : la Maison d'Anne-Marie est aussi la vôtre !

Une nouvelle dynamique pour cette chère Maison d'Anne-Marie Javouhey... Bien sûr que nous ne pouvions nous résoudre à la fermeture pure et simple du lycée.... Les temps changent mais la souffrance et les misères sont un puits sans fond et il importe que nous soyons attentifs aux appels d'aujourd'hui.

La congrégation St Joseph de Cluny, les amis proches, tous heureux de donner une nouvelle vie à ce lieu cher à tous, ont construit un autre programme, toujours aussi éducatif, toujours aussi missionnaire autour de trois branches et d'une racine, à savoir : la spiritualité d'Anne-Marie dont le souci pragmatique fut de répondre à la demande de reconnaissance des droits de tout homme... Apporter du bonheur et de la vraie liberté à chacun ; c'est la base, le but et l'action que nous souhaitons maintenir et développer.

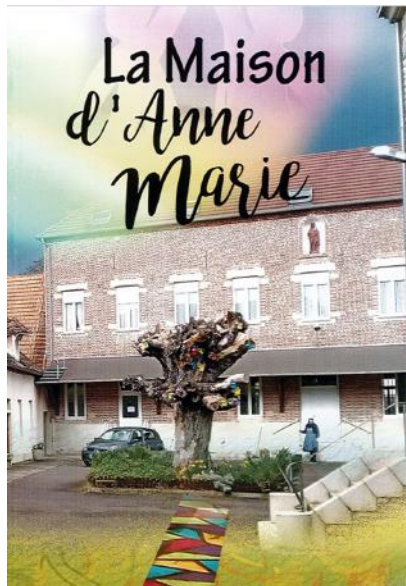
Pour cela nous avons discerné trois sortes d'attentes :

N° 1 : Lutter contre l'hyper-virtualité de nos relations avec les autres et surtout contre le harcèlement scolaire et le mal-être des enfants et des jeunes.

Pour cela nous allons proposer des séjours et classes vertes inspirés du Village des Sources. Né au Canada à Rimouski, il s'agit d'offrir à des enfants et jeunes un lieu où ils peuvent se construire en expérimentant un accueil vrai, des relations bienveillantes et collaboratives, l'intériorité et l'écoute et le respect des autres et de la nature pour un engagement libre.

Au Village des Sources, l'essentiel n'est pas « le faire » mais « l'être » en relation avec les autres, le monde et surtout soi-même. Pour cela,

les animateurs du Village des Sources proposent des activités adaptées à la créativité des enfants et jeunes qui, une fois relues, aident à réfléchir au harcèlement, à la violence, à instaurer un climat de confiance où le participant peut être écouté, passer des préjugés à la reconnaissance des qualités de chacun, porter un nouveau regard sur soi et les autres en s'ouvrant à la différence.



N° 2 : La deuxième attente est liée à ce qui nous limite et fait de nous des esclaves modernes. Il est alors question d'entraîner : l'attention, la mémoire et la concentration, la déconnexion, d'approfondir nos expériences de vie (les passages de la mort à la vie, le pardon, la gestion des émotions).

Adultes en activité, retraités, adolescents sont submergés par toutes sortes d'injonctions. Il est important de trouver des moments pour se recentrer sur l'essentiel qui n'est pas virtuel pour développer des compétences humaines et relationnelles...et c'est dans ce but que des sessions et activités seront proposées sur différents thèmes au long des mois... accessibles à tous et se voulant ouvertes aussi aux personnes des villages environnants.

N°3 : Enfin la troisième attente recensée est l'accueil, l'ouverture amicale et fraternelle aux paroisses pour leurs rencontres et aux familles pour leurs fêtes et autres réunions... et bien sûr à toutes les religieuses du monde et de la congrégation en espérant que cet accueil et toutes ces rencontres soient l'occasion d'enrichissement pour tous au niveau spirituel, culturel, fraternel et amical... Nous ne vivons que grâce à l'amour des autres !

La communauté des sœurs de St-Joseph de Cluny

Les visites guidées de la maison paternelle d'Anne-Marie avec le lien avec l'association « route des libertés de Chamblanc à Mana » et les sites mémoriels de la route de l'abolition de l'esclavage sont toujours possibles et appelées à se développer.

Pour toute information contacter :

Sr de St Joseph de Cluny 25 rue AM Javouhey 21250 Chamblanc

Tél 03 80 21 11 60 ou 06 69 11 60 15 [lamaisondannemarie@gmail.com](mailto:lamaisondannemarie@gmail.com)

### *In memoriam* : Père Marcel

« Gentillesse », « simplicité », « disponibilité », sont les mots qui viennent le plus souvent quand il s'agit d'évoquer la mémoire du père Marcel Luedi. Curé de la paroisse de Seurre de septembre 2009 à septembre 2015, le père Marcel, est décédé le 20 avril dernier à 64 ans, dans sa 39<sup>ème</sup> année de sacerdoce.

Ordonné prêtre en 1985 en République démocratique du Congo, d'où il est originaire, le père Marcel Luedi Ngoyi-Amba a été accueilli dans le diocèse de Dijon en 2005. Il a été appelé à diverses missions diocésaines et responsable de plusieurs paroisses : Chenôve, Beaune, Seurre (de 2009 à 2015), Marsannay-la-Côte, Vitteaux et Précy-sous-Thil et Auxois-Nord.

Sur son site, le diocèse lui a rendu hommage en évoquant « le souvenir d'un homme cordial et jovial », dont la « bonhomie touchait les cœurs et mobilisait les bonnes volontés. »

Le père Marcel est inhumé au cimetière de Mpafule dans la paroisse de Sainte-Marguerite de Tshofa. (République démocratique du Congo).

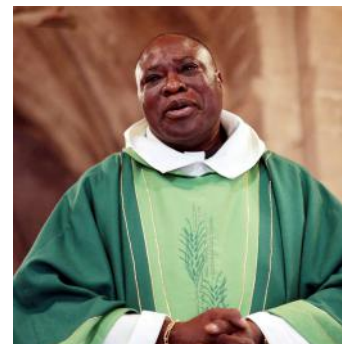


Photo Bien public/Bernard Prudhomme

## Que signifie le signe de croix ?

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen ! ». C'est la première phrase que prononce le célébrant dans toute célébration liturgique en traçant sur lui le grand signe de croix. C'est un geste rituel qui invite les membres d'une assemblée à se situer dans l'alliance du Dieu de Jésus-Christ au nom duquel ils sont présents.

Dès les premiers siècles de la chrétienté, les chrétiens se signaient en faisant, avec le pouce, un petit signe de croix en forme de croix grecque. Voici ce que Saint Cyrille de Jérusalem (313-387) en dit : « Ne rougissons donc pas de reconnaître publiquement le Crucifié. Que nos doigts gravent hardiment son sceau sur notre front et qu'en toutes circonstances la croix soit tracée ; sur le pain que nous mangeons, sur les boissons que nous buvons ; quand nous entrons, quand nous sortons ; avant de dormir, au lit ; au lever, en voyage, au repos. La croix est une puissante sauvegarde ; gratuite, en faveur des pauvres ; pas fatigante, en faveur des faibles. Aussi bien est-elle la grâce de Dieu, signe des croyants et crainte des démons [...]. Ne méprise pas ce sceau à cause de sa gratuité, mais, à cause de lui, vénère davantage ton bienfaiteur. » Ce geste persiste dans la liturgie des sacrements mais également dans la vie quotidienne. Je revois mon père tracer un



signe de croix avec la scie sur le pain avant de le couper...

C'est au XI<sup>e</sup> siècle qu'apparaît le grand signe de croix évoqué plus haut, la croix romaine.

Derrière sa simplicité apparente, le signe de croix est un acte de foi dans la Trinité et dans le salut apporté par le Christ : l'axe vertical rappelle l'incarnation du Christ, l'union du ciel et de la terre, l'axe horizontal le passage des ténèbres à la lumière et de la mort à la vie. Il résume ainsi le cœur de la foi chrétienne : le fait que nous croyons en un Dieu unique et trinitaire et avec lequel nous tissons une relation d'amour. En marquant notre corps de l'amour de Dieu, ayant envoyé Jésus son fils pour notre salut, nous nous reconnaissons ainsi témoins de cet amour.



Dans la vie courante, il est souvent esquissé à la va-vite, même par des non-pratiquants dans des circonstances diverses : en entrant dans une église, au passage d'un cercueil, avant de vivre un événement important et ponctuel, à n'importe quel moment, dès lors que le fidèle en ressent le besoin.

Que ce signe de croix manifeste toujours le souhait de se placer sous la protection du Dieu trinitaire révélé par le Christ !

Sabine Laudenbach

## Carnet de vie depuis le 13 février au 31 août 2024

### Dans la joie, nous avons accueilli par le baptême :

A Glanon : Matéo Jully  
A Labergement-les-Seurre : Albane Vernet, Baptiste Rossi. Eden Leroy, Emma Barisset.  
A Pagny-le-Château : Apolline Vieillard.  
A Pagny-la-Ville : Elia et Milan Enoc.  
A Pouilly-sur-Saône : Liam Tomu, Esmée Bouin,  
A Seurre : Elvina Gerbier, Juan Wouters, Lino Chang, Louna Tillet  
A Tichey : Evana Caty.

### Ils se sont unis devant Dieu par le sacrement du mariage :

A Glanon : Laetitia Saillard et Gaylord Simon.  
A Pagny-la Ville : Marie Collin et Fabien Besançon.  
A Labergement-les-Seurre : Elise Sagrange et Sylvain Rabateaud. Stéphanie Billot et Jérôme Barisset  
A Seurre : Suzanne Jolley et Michel Bonnet. Paola Mejia Domenzain et Hugues de Villiers de la Noue, Méghan Grivot et Julien Poulet.  
A Tichey : Anne Verpaux et Romain Durpey.

### Ils ont rejoint la maison du Père :

De Bagnot - Auvillars : Denise Euvrard (93 ans).  
De Bousselange : Mireille Saunois (80 ans).  
De Chamblanc : Rachèle Acuna (75 ans), Ginette Seigneur (96 ans), Lucienne Behr (83 ans)  
De Chivres : Michelin Ozanon (97 ans).  
De Glanon : Michel Maupied (72 ans).  
De Grosbois : Marcel Petot (96 ans).  
De Labergement-les-Seurre : Léopold Froment (81 ans), Georgette Michaud (96 ans)  
De Pagny-le-Château : Odette Duchemin (95 ans), Marguerite Michaud (101 ans), Marguerite Guillaume (91 ans),  
De Pouilly-sur-Saône : Loan Clivet (94 ans), Alfred Sandri (100 ans), Marguerite Dumont (83 ans), François Ricard (97 ans)  
De Seurre : Ginette Boudrot (86 ans), Paulette Pillet (101 ans), Elisabeth Pommey (65 ans), Caroline Jourdan (64 ans), Daniel Guitteaux (84 ans), Roger Teinturier (56 ans), Huguette Doussot (89 ans), Angela Bretin (101 ans).  
De Tichey : Simonne Rousseaux (87 ans).

Directeur de la Publication : Père Joseph  
Comité de rédaction : Aleth, Arnaud, Jean-Marc, Laurane, Marie-Claude, Michèle, Philippe et Xavier.  
Maquette : Sabine  
Merci à tous les bénévoles qui participent à la distribution.  
site internet : [www.paroissedeseurre.com](http://www.paroissedeseurre.com)  
secrétariat : 03 80 26 88 91 ou [contact@paroissedeseurre.com](mailto:contact@paroissedeseurre.com)  
(permanence chaque mardi de 14h30 à 16h et jeudi de 10h à 11h30 à la maison paroissiale, 33 rue de Beuraing à Seurre).

Retrouvez tous les numéros du Carillon sur notre site internet <http://paroissedeseurre.com>  
Le Carillon est imprimé par S2E Impressions - 21160 Marsannay-la-Côte sur papier PEFC

## Vie de notre paroisse



Il y a de nombreuses façons de participer à la vie de la paroisse.

Vous pouvez apporter votre cœur et votre énergie de façon régulière ou de façon très occasionnelle, et selon vos envies ou votre expérience : musique, animation, accueil, catéchèse, visite aux malades, fleurissement ou ménage des églises, bricolage, organisation de rencontres ...

Et saviez-vous que dans presque toutes les 20 communes qui forment la paroisse, il y a un correspondant de la paroisse à votre service ? Leurs coordonnées sont sur le site de la paroisse.

Pour toute question, suggestion ou proposition de service, n'hésitez pas à nous contacter (voir le pavé bleu d'à côté).